



L'AGENDA

**AUJOURD'HUI
SAMEDI 29 AOÛT**

ANTIBES

LOISIRS - Marché de la céramique

De 10 h à 20 h. Place des Martyrs de la Résistance. Gratuit. www.antibes-juanles-pins.com

BEAULIEU-SUR-MER

THEATRE - L'Héritier de village

Cette comédie de Marivaux en un acte met en scène l'histoire d'un jeune paysan, Blaise, qui hérite soudainement d'une grande fortune. Production : Théâtre National de Nice. A 20 h 30. Chantier Naval. Gratuit sur présentation du billet (à retirer au bureau d'Information touristique). beaulieusurmer.fr

CANNES

LOISIRS - Luna Park

De 20 h à minuit. Parking Coubertin. Entrée libre (attractions payantes). www.cannes.com

LA COLLE-SUR-LOUP

CONCERT - Festival Jazz sous la lune

Luana Toader + tribute to Michael Jackson live et DJ. A 18 h. Abbaye. 65 euros. <https://www.billetweb.fr/jazz-under-the-moon-live-concert>

LA TRINITE

CONCERT- Les Soirées Estivales

Stéphane Delaurme chante Monsieur Charles Aznavour. A 21 h. Villa Tagnati. Gratuit. www.departement06.fr

DIMANCHE 30 AOÛT

ANTIBES

LOISIRS - Marché de la céramique

De 10 h à 18 h. Place des Martyrs de la Résistance. Gratuit. www.antibes-juanles-pins.com

CANNES

CONCERT - Le Bal des Fous

Le Bal Impérial. De 16 h à 0 h 30. Terrasse Riviera, Palais des festivals et des congrès. Payant. www.lebaldesfous.com

LOISIRS - Luna Park

De 20 h à minuit. Parking Coubertin. Entrée libre (attractions payantes). www.cannes.com

MENTON

LOISIRS - French Flyair

Animations et démonstrations aériennes de l'Equipe de Voltige et la Patrouille de France. A partir de 16 h. Front de mer et esplanade Francis-Palmero. Gratuit.



HISTOIRE En 1888, l'écrivain décrit dans un texte intitulé « Sur l'eau », la croisière qu'il fit le long de nos côtes, entre Monaco et Saint-Tropez, à bord de son bateau.

Maupassant à bord du Bel Ami le long de nos côtes

PAR ANDRÉ PEYRÈGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR



Guy de Maupassant. DR



Vue de Cannes au XIXe par Adolphe Flouppou. MUSÉE DE LA CASTRE

« **BEL AMI** » ! Tel fut, en 1888, le titre d'un roman à succès de Guy de Maupassant, monographie satirique de la presse parisienne sous la Troisième République. L'écrivain donna ensuite ce nom au yacht qu'il avait fait construire quelques années plus tôt et à bord duquel il effectua une croisière le long de nos côtes. Il tira de ce voyage un récit intitulé « Sur l'eau » dans lequel il décrit les paysages de notre région et ses rencontres avec les gens d'ici. On n'oublie pas que c'est dans cette région - la nôtre - qu'il reviendra à la fin de sa vie et que, dans la nuit du 1er au 2 janvier 1892, à Cannes, il tentera de se suicider. Nous avons choisi trois extraits de son récit « Sur l'eau ».

Cannes, 7 avril 1888 :

« Des princes, des princes, partout des princes ! Ceux qui aiment les princes sont heureux. À peine eus-je mis le pied, hier matin, sur la promenade de la Croisette, que j'en rencontrai trois, l'un derrière l'autre. Dans notre pays démocratique, Cannes est devenue la ville des titres.

La Croisette est une longue promenade en demi-cercle qui suit la mer depuis la pointe, en face Sainte-Marguerite, jusqu'au port que domine la vieille ville.

Les femmes jeunes et sveltes - il est de bon goût d'être maigre - vêtues à l'anglaise, vont d'un pas rapide, escortées par de jeunes hommes alertes en tenue de lawn-tennis. Mais de temps en temps, on rencontre un pauvre être décharné qui se traîne d'un pas accablé, appuyé au bras d'une mère, d'un frère ou d'une sœur. Ils toussent et halètent, ces misérables, enveloppés de châles, malgré la chaleur, et nous regardent passer avec des yeux profonds, désespérés et méchants. Ils souffrent, ils meurent, car ce pays ravissant et tiède, c'est aussi l'hôpital du monde et le cimetière fleuri de

l'Europe aristocrate. »

Saint-Aygulf, le 11 avril :

« Une route nouvelle suit la mer, allant de Saint-Raphaël à Saint-Tropez. Tout le long de cette avenue magnifique, ouverte à travers les forêts sur un incomparable rivage, on essaie de créer des stations hivernales. La première en projet est Saint-Aygulf. Celle-ci offre un caractère particulier. Au milieu du bois de sapins qui descend jusqu'à la mer s'ouvrent, dans tous les sens, de larges chemins. Pas une maison, rien que le tracé des rues traversant des arbres. Voici les places, les carrefours, les boulevards. Leurs noms sont même inscrits sur des plaques de métal : boulevard Ruysdaël, boulevard Rubens, boulevard Van Dick, boulevard Claude-Lorrain. On se demande pourquoi tous ces peintres ? Ah ! pourquoi ? C'est que la Société s'est dit, comme Dieu lui-même avant d'allumer le soleil : « Ceci sera une station d'artistes ! » La Société ! On ne sait pas dans le reste du monde tout ce que ce mot signifie d'espérances, de dangers, d'argent gagné et perdu sur les bords de la Méditerranée ! En ce lieu, la Société semble réaliser ses espérances, car elle a déjà des acheteurs, et des meilleurs, parmi les artistes. On lit de place en place : « Lot acheté par M. Carolus Duran ; lot de M. Clairin ; lot de Mlle Croisette, etc. » Rien de plus drôle que cette spéculation furieuse qui aboutit à des faillites formidables. Quiconque a gagné dix mille francs sur un champ achète pour dix millions de terrains à vingt sous le mètre pour les revendre à vingt francs. On trace les boulevards, on amène l'eau, on prépare l'usine à gaz et on attend l'amateur. L'amateur ne vient pas, mais la débâcle arrive. »

Saint-Tropez, le 12 avril :

« Nous arrivons maintenant à

l'entrée du golfe, qui s'enfonce au loin entre deux berges de montagnes et de forêts jusqu'au village de Grimaud, bâti sur une cime, tout au bout. L'antique château des Grimaldi, haute ruine qui domine le village, apparaît là-bas dans la brume comme une évocation de conte de fées. Plus de vent. Le golfe a l'air d'un lac immense et calme où nous pénétrons doucement en profitant des derniers souffles de cette bourrasque matinale. À droite du passage, Sainte-Maxime, petit port blanc, se mire dans l'eau, où le reflet des maisons les reproduit, la tête en bas, aussi nettes que sur la berge. En face, Saint-Tropez apparaît, protégé par un vieux fort.

C'est là une de ces charmantes et simples filles de la mer, une de ces bonnes petites villes modestes, poussées dans l'eau comme un coquillage, nourries de poissons et d'air marin et qui produisent des matelots. Sur le port se dresse en bronze la statue du bailli de Suffren.

On y sent la pêche et le goudron qui flambe, la saumure et la coque des barques. On y voit, sur les pavés des rues, briller comme des perles, des écailles de sardines, et le long des murs du port le peuple boiteux et paralysé des vieux marins qui se chauffe au soleil sur les bancs de pierre. Ils parlent de temps en temps des navigations passées et de ceux qu'ils ont connus jadis, des grands-pères de ces gamins qui courent là-bas. Leurs visages et leurs mains sont ridés, tannés, brunis, séchés par les vents, les fatigues, les embruns, les chaleurs de l'équateur et les glaces des mers du Nord, car ils ont vu, en rôdant par les océans, les dessus et les dessous du monde, et l'envers de toutes les terres et de toutes les latitudes. » Saint-Tropez de 1888 ! Qu'on était loin des extravagances touristiques et mondaines que l'on connaît aujourd'hui ! Un temps qu'on a du mal à imaginer...